

Giovanni Ruggeri

Les icônes sur verre de Sibiel

Préface S.É. Laurențiu Streza

Postface Dorin Oancea

LE MUSÉE ZOSIM OANCEA





ВЪН ЯВ СОТНДЪ

Ciel et terre de Transylvanie Comment naissent les icônes sur verre

Dans les vieux temps Dieu, sans corps et sans forme, ne pouvait être représenté sous aucun aspect ; mais maintenant que Dieu a été vu à travers la chair et a vécu en communion de vie avec les hommes, je représente ce qu'on a vu de Dieu.

St. Jean Damascène, *Contre ceux qui rejettent les saintes icônes*

La peinture des icônes sur verre en Transylvanie est née dans les premières décennies du XVIII^e siècle, a atteint le sommet de son développement entre le milieu du XVII^e siècle et la fin du XIX^e siècle, pour s'éteindre, presque complètement, entre les deux guerres mondiales. Le Musée Zosim Oancea de Sibiel offre un panorama vaste et détaillé de ce grand phénomène d'art religieux populaire roumain, dont la richesse se présente d'une manière encore plus prégnante, si l'on considère le vaste horizon spirituel de la tradition chrétienne orientale et le rôle qu'y joue l'icône classique.

L'icône, image d'une Présence

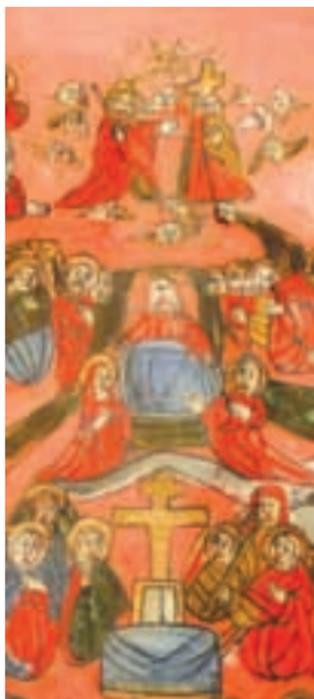
L'icône (du terme grec *eikon*, c'est-à-dire image) est essentiellement liée à la liturgie et à la prière. Œuvre surtout de peintres anonymes, souvent des moines, elle porte le croyant – selon l'enseignement canonique des grands Pères de l'Église tels Basile-le-Grand et Jean Damascène – à l'adoration de Dieu d'une manière sensible, possible par l'Incarnation du Fils. En contemplant l'image, le fidèle ne l'adore pas en tant que telle, mais il se trouve dans la présence de Celui qui y est représenté et devant Qui il fait sa prière. Loin donc d'être une simple image qui dépeint un sujet religieux, l'icône exprime l'ex-

Page de gauche :
Annonciation
(détail), Nicula,
début du XIX^e
siècle, 42x46 cm.



LE JUGEMENT DERNIER

Thème à diffusion générale, il connaît une fréquence et une élaboration particulière dans la zone de Făgăraș, où il trouve une représentation magistrale chez Matei Țâmforea ; certains chercheurs, quoique les avis soient partagés, inclinent à attribuer cette icône aux débuts de l'activité de ce peintre (la deuxième moitié du XIX^e siècle, 77x93 cm). L'iconographie du Jugement Dernier repose sur l'Évangile et l'Apocalypse de Saint Jean et elle est enrichie par des éléments ultérieurs appartenant à la tradition religieuse et populaire. Dans cette icône, exemple convainquant de la complexité du raisonnement théologique du peintre-paysan, le Jugement se déroule sur deux registres : supérieur, où règne Dieu avec ses Saints, destin de salut des Justes ; inférieur, où le destin de perdition des damnés s'accomplit dans les flammes de l'Enfer.



LA SAINTE TRINITÉ

Entourée de Séraphins, c'est le sommet de la scène majestueuse du Jugement et tout dépend d'Elle.

JÉSUS CHRIST

Il est assis sur le trône du Juge universel, car c'est à Lui que le Père a confié le jugement des hommes. À côté de Lui, mais plus bas et chargés de l'intercession, se trouvent la Sainte Vierge et Saint Jean Baptiste (représentation connue sous le nom de *Désis*).

LE TRÔNE DE L'ÉTIMASIE

(du grec *etoimasia*, c'est-à-dire préparation). Il est vide et il a au centre l'Évangile et au-dessus la croix. Car le Jugement sera fait selon l'Évangile (*Mathieu 25, 31-46*).

FAUVES

Au jour du Jugement, la Terre et la Mer rendront les morts qu'ils ont engloutis. Le lion et le crocodile, fauves de la terre et de l'eau, représentant ce registre symbolique, restituent les hommes qu'ils ont dévorés.



ENFER

Le feu éternel, qui brûle dans les bras du noir Satan, attend la file des pécheurs. Au-dessus de ceux-ci, on reconnaît la queue du serpent, qui s'étend de l'Enfer jusqu'au Trône de l'Étimasie.

PÉCHEURS

Dans les flammes de la perdition trouvent leur destin les pécheurs.





Zosim Oancea

Histoire d'un homme et d'un musée

C'était le 4 janvier 1964 quand je descendis du train dans la gare de Sibiel. Tout était blanc et couvert de givre, de la voie ferrée jusqu'à la montagne. Je m'arrêtai un instant, je regardai cet amphithéâtre qui s'étendait devant mes yeux et me demandai : qu'est-ce que j'allais faire et qu'est-ce qui m'attendait encore ici ?

Zosim Oancea, Muzeul de icoane pe sticlă « Zosim Oancea » din Sibiel

Un minuscule village de bergers dans les Carpates, tellement insignifiant pour le régime communiste qu'il ne fut même pas effleuré par la collectivisation imposée partout dans la Roumanie de ces années : ainsi était Sibiel quand le Père Zosim y arriva, en tant que prêtre du village. Quelques centaines d'âmes, un groupe de maisons, un grand silence. Quel esprit a pu animer cet homme pour réussir, en plein communisme, à réaliser dans ce coin de la Transylvanie l'un des plus grands musées d'icônes sur verre du monde ? Qui était Zosim Oancea et comment est né le Musée qui aujourd'hui porte son nom ?

Le lecteur doit se préparer à parcourir un itinéraire qui, pour au moins quelques pages, le conduira de la lumière serene des icônes à la nuit supportée par la Roumanie après la deuxième guerre mondiale. Ce scénario est le contexte complexe où – par la simple présentation des faits – la valeur de l'histoire créée par le Père Oancea et par les gens de Sibiel apparaîtra dans toute sa grandeur.

Une édicole votive (*troița*) caractéristique dans une ruelle de Sibiel.



Page de gauche : Père Zosim Oancea au début des années '80. Dans l'arrière-plan, Mère Teodora, l'une des deux religieuses qui l'aiderent à Sibiel.